

Dominations logiques?

« Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. »

Acte constitutif de l'UNESCO

C'est quoi la culture de paix ?

« La paix n'est pas simplement l'absence de conflits, mais est un processus positif, dynamique, participatif qui favorise le dialogue et le règlement des conflits dans un esprit de compréhension mutuelle et de coopération. »

Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies

Selon l'Assemblée générale des Nations unies, la culture de paix désigne « l'ensemble des valeurs, des attitudes, des traditions, des comportements et des modes de vie fondés », entre autres, sur :

- le rejet de la violence et la pratique de la non violence;
- le respect des principes de la souveraineté, des droits humains et des libertés fondamentales
- le règlement pacifique des conflits
- le respect de l'environnement et du droit au développement
- l'égalité entre chacun.e à tous les niveaux de la société et entre les nations.

L'Unesco identifie les moyens d'y parvenir. Parmi ceux-ci, l'éducation populaire, la diffusion de la culture et le respect universel de la justice.

Mais qu'est-ce qui nous arrête ?

Les Nations unies définissent l'objectif et identifient les moyens. Pourtant, les rapports entre les personnes, entre les collectivités, entre les États restent largement violents, basés sur la domination des un-e-s sur les autres. Parfois une violence directe et physique, souvent une violence plus subtile. Plus

profonde et pérenne, et souvent invisible, cette seconde forme de violence peut être rattachée à la notion de *violence structurelle*. Celle-ci peut être définie comme « toute forme de contrainte pesant sur le potentiel d'un individu du fait des structures politiques et économiques ». Cette forme de violence est produite par des institutions étatiques, un système politique discriminant (de façon passive ou active), ou des pratiques sociales, la persistance de préjugés qui excluent et marginalisent, qui entravent les possibilités des individus ou de groupes de satisfaire leurs besoins de base. Prenant son origine dans des normes sociales ou étatiques, cette violence recouvre un ensemble de comportements, d'attitudes qui sont génératrices de discriminations et d'inégalités. Une violence bien souvent invisible car perçue comme ordinaire et renforcée par la complexité de ces structures.

Un exemple pour y voir plus clair ?

Le système capitaliste de développement que nous connaissons actuellement illustre bien un tel processus structurel générateur d'inégalités. Dogme de la croissance infinie dans un monde aux ressources limitées, main invisible du marché et mythe de l'Homo oeconomicus, sacralisation de la propriété privée, ... Autant de principes économiques, constitutifs du système capitaliste, qui se sont peu à peu imposés sous la forme d'axiomes indépassables. Cette consécration sous forme de normes permet de légitimer l'accaparement des ressources et les guerres qui en découlent, d'occulter les effets sur l'environnement, de justifier la persistance et l'accentuation d'inégalités sociales, raciales, sexuelles. Elle permet également de délégitimer des propositions alternatives et d'entraver les tentatives pour penser un développement en dehors de ces dogmes.

Si ce système de domination est aussi tenace, c'est aussi et surtout que, plus ou moins consciemment, nous en sommes tou-te-s complices, dominant-e-s ou dominé-e-s. Au 16ème siècle, Etienne de la Boétie expliquait déjà cette réalité par la *servitude volontaire*. Soumis par la peur de l'insécurité de la vie et la force de la coutume, et grâce à l'intériorisation du rapport de force, chaque personne intérioriserait puis finalement accepterait et défendrait son statut de dominé. Au 20ème siècle, Antonio Gramsci démontrait ces processus d'intériorisation et de soumission par les outils de la *culture hégémonique*. Les personnes dominées le sont parce qu'elles utilisent et subissent les catégories mentales qui servent à leur propre domination. Pierre Bourdieu ne disait pas autre chose en posant les fondements de ce qu'il désigna comme la *violence symbolique*. Une violence qui prend les formes d'une justification et d'une légitimation de la violence inhérente au système donné, perçue comme nécessaire et évidente. Il y a intériorisation de la domination et ainsi légitimation de la place occupée dans un système donné, qu'elle soit celle du/de la dominant-e ou celle du/de la dominé-e. Cette violence est perçue comme légitime parce que le principe de classement dans ce système est lui-même perçu comme tel.

Oui, bon, tout ça c'est pas très clair et puis quel est le rapport avec la culture de paix ?

Pour espérer construire les bases d'une culture de paix véritable et durable, il faut donc exposer et déconstruire ces rapports de domination et la violence qu'ils engendrent. Trop souvent invisibles, ils reposent sur un ordre des choses et une organisation sociale qui tirent leur légitimité des mécanismes exposés ci-dessus. Il est donc essentiel de pouvoir ana-

lyser le système dans sa globalité et de questionner sa genèse autant que son maintien et son évolution au regard de ces mécanismes d'intériorisation des normes sociales.

Et donc, concrètement ?

Ce que nous nous proposons de faire ici est de rendre accessible ce travail d'analyse en engageant un premier détricotage de ces dominations et des violences qu'elles génèrent et nourrissent. Le caractère structurel de ces modes de domination empêche de prendre les situations au cas par cas et de les traiter séparément. Cinq types de domination ont cependant été identifiés dans un but d'explication (domination patriarcale, sécuritaire, environnementale, culturelle et symbolique, socio-économique). Une typologie qui vise avant tout un objectif pédagogique.

Les 5 fiches présentées ici proposent de mettre en lumière chacune de ces dominations. Ce focus sur ces mécanismes de perpétuation de la violence n'a pas vocation à en donner une présentation exhaustive. Exercice vain, s'il en est. L'objectif est plutôt d'exposer les rouages et les engrenages qui participent au maintien de ces mécanismes de domination afin d'en proposer une compréhension globale. Appréhender le global, le complexe est une étape essentielle pour sortir des explications simplistes. Même s'ils sont loin de constituer un système organisé de manière cohérente et homogène, ces mécanismes de domination se conjuguent, s'entrecroisent et se mêlent pour aboutir à des situations de domination et d'oppression spécifiques qui ne peuvent être comprises sans d'abord avoir évoqué le système dans sa globalité.

